

d'une société fermée pour se réorienter vers un système plus libre et plus ouvert. Le Canada ne peut qu'accueillir et encourager une telle démarche. Toutefois, même si la "perestroïka" constitue le thème actuel de l'Union soviétique, d'autres voix se font aussi entendre.

J'ai été particulièrement étonné d'entendre une observation faite récemment par Alexander Yakovlev, membre haut placé du Politburo. M. Yakovlev, proche confident et partisan de M. Gorbatchev, est l'une des forces intellectuelles qui animent l'actuel programme de réforme en URSS. Il a été ambassadeur au Canada pendant dix ans. Il a déclaré qu'après avoir observé la vie politique et parlementaire canadienne il était convaincu que la démocratie multipartite et le pluralisme ne représentaient pas le type d'évolution dont il voudrait être témoin dans son propre pays.

Cette remarque nous force à conclure que les valeurs et la culture politique soviétiques ne sont pas près de correspondre à celles de l'Occident. Tout en parlant de démocratie et de pluralisme, les Soviétiques croient aussi à la théorie du parti unique. Ils tentent d'être plus attentifs à la volonté du peuple, mais ils n'ont pas l'intention de lui remettre les rênes du pouvoir. Quoi qu'il en soit, rien dans l'histoire de la Russie, que ce soit avant ou après la révolution, n'autorise à penser que l'Union soviétique deviendra un jour une société libre au sens où nous l'entendons.

Nous apprécions et encourageons les réformes de M. Gorbatchev, mais nous ne devons pas oublier la nature et l'histoire du système soviétique. Est-il acceptable que certains groupes religieux jouissent d'une plus grande liberté tandis que d'autres, par exemple, les Ukrainiens catholiques, en sont privés? La liberté de culte n'est-elle pas un droit indivisible? La pratique de l'exil interne dans une ville fermée serait-elle acceptable dans les démocraties occidentales? L'exil d'Andréï Sakharov à Gorky et toutes les mesures de harcèlement dont il a été victime par le KGB demeurent très présents à l'esprit de certains Soviétiques. Pouvons-nous oublier l'invasion non provoquée et injustifiée de l'Afghanistan et la cruauté de la guerre qui s'en est suivie?

Il ne faudrait pas oublier non plus que plusieurs États européens dont l'histoire et la culture étaient reliées à l'Occident depuis des siècles sont passés sous le contrôle de régimes imposés et soutenus par l'armée soviétique. Les Canadiens ne le savent que trop. Nombre d'entre eux peuvent en effet attester, d'après l'expérience amère qu'eux-même